

plus souvent en dehors du texte, et qui peuvent ordinairement se supprimer sans que la clarté du récit en souffre. Mais quelle qu'en soit l'ancienneté et l'authenticité, ce qu'on peut toujours affirmer, c'est que le mélange et la variété des noms propres qui paraissent à titre d'interlocuteurs dans le récit, rend la lecture de notre Purâṇa quelquefois difficile. J'ai cru qu'une analyse succincte des trois premiers livres était le meilleur moyen que je pusse offrir au lecteur, de s'orienter au milieu de cette foule de personnages, dont l'apparition semble à tout instant rompre le fil du récit principal. Je ferai cette analyse aussi courte que cela me sera possible, et je n'y indiquerai que ce que je croirai absolument nécessaire pour faciliter l'intelligence du plan de l'ouvrage.

Après quelques stances d'introduction qui ne peuvent appartenir qu'à l'auteur même du poème, le dialogue s'établit entre le Barde Sûta et les solitaires de la forêt de Nâimicha, lesquels lui demandent de leur raconter l'histoire de Kṛichṇa, fils de Vasudêva et de Dêvakî. C'est là l'objet du chapitre premier, lequel trace ainsi le cadre général du poème, et en marque distinctement le sujet. Dans le chapitre second, le Barde, après avoir invoqué Çuka, fils de Vyâsa, répond qu'il est prêt à satisfaire aux questions des sages, et il expose brièvement les avantages qui résultent de l'attention avec laquelle on écoute l'histoire de Kṛichṇa, nommé par excellence *Bhagavat*; le plus grand de ces avantages et celui qui résume tous les autres, est la dévotion dont on finit par se sentir embrasé pour cet Être divin. Ce chapitre annonce d'une manière précise le but du poème, et en indique la destination; c'est manifestement un livre qui s'adresse à la secte des Vâichṇavas qui prend Bhagavat pour l'objet spécial de son culte. Ce second chapitre est suivi d'une énumération des vingt-deux incarnations de Bhagavat, lequel n'est autre que